

185 Mr 21939/2
MEDITATION

Sur le 32. verset du 12. chapitre de
l'Euangile de nostre Seigneur
Iesus Christ selon S. Luc.

DEDIEE

A MONSIEUR LEONARD

DE POUVNAS, Seigneur de la Picmen-
te, Maistre des Requestes de l'Hostel de
Monseigneur frere du Roy,

P A R

PAUL MAURICE Ministre de la Pa-
role de Dieu en l'Eglise Reformée
D'Eguieres en Prouence,



A GENEVE,
Par JEAN DE TOURNES.

M. DC. XXXIII.



MEDITATION

The first meditation
of the soul
in the state of grace

by the Rev. Father
Francis de Sales
Bishop of Geneva

Translated from the French
by the Rev. Father
John de la Motte

London
Printed by J. Sturges
in the Strand

1711
M. DCC. XI.



Au Nom de Dieu.

Luc 12. chap. v. 32. *Ne crain point, petit troupeau, car il a plu à ton Pere celeste de te donner le Royaume.*

Nous naissons pour viure,
 nous viuons pour mourir,
 & mourons pour reuiure,
 tel est le cercle de l'immortalité, en
 tout lequel de nous mesmes nous
 sommes du tout miserables, car no-
 stre entrée au monde est en pleurs,
 nostre sejour en peine & martyre,
 & nostre despart en eternelle dam-
 nation. C'est l'heritage de nostre pe-
 re terrestre, & le merite de nos pe-
 chés, si d'ailleurs nous n'estions en-
 fans adoptés d'vn tout autre, qui ri-
 che en misericordes nous exempte
 non seulement de perdition, mais
 mesmes de la peur espouuantable
 d'icelle, & de plus, au lieu de suppli-
 ce nous donne vn salaire, au lieu de
 punition vne recompense, & pour le

gouffre d'enfer vn heritage celeste,
 & ce par son propre Fils nostre plei-
 ge & totale redemption qui nous
 l'asseure en ce texte par ces mots,
*Ne crain point petit troupeau, car il
 a pleu à ton Pere celeste de te donner le
 Royaume.*

Paroles qui nous mettent nō seu-
 lement dans vne pleine assurance
 contre tous maux, mais aussi en vne
 esperance viue de toute plenitude
 de biens; non seulement nous exem-
 ptent de l'apprehension de toute
 misere, mais aussi nous donnent
 certitude d'vn comble de toutes
 felicités.

Ce que nous cognoistrōs mieux
 si nous considerons, 1. Qui parle.
 2. A qui il est parlé. Et pour vn troi-
 sieme, qu'est ce qui est dit.

Pour le premier, c'est Iesus Christ
 nostre Seigneur qui precedemment
 auoit instruit ses disciples de se gar-
 der du leuain, c est à dire, des tradi-
 tions des Pharisiens. Il estoit à crain-
 dre que le faisans ils n'encourussent
 la haine des Iuifs, fussent chassés de
 la Sy-

la Synagogue, excōmuniés du temple, priués des commodités de ceste vie, & finalement mis à mort.

Contre toutes ces apprehensions ce grand Maistre instruit ses disciples à ne craindre point ceux qui tuent le corps, mais celuy qui peut enuoyer & le corps & l'ame en la gehēne. Et d'autant que la vie nous est ostée non seulement promptement & par violence, mais aussi plus lentemēt quād on nous soustrait les aliments & moyens de viure, il leur dit que Dieu nourrit les corbeaux qui ne sement ni moissonnent, que l'homme ne peut rien de soy mesme, que toutes ces sollicitudes & affections sont des gens du monde qui n'ont point Dieu pour leur pere, mais que ceux qui sont nais de luy doiuent chercher son royaume & sa iustice, & que toutes choses leur seront adjoustées avec, sçauoir mesme, au texte qui suit immediatemēt & que nous venons de lire, l'heritage celeste.

Nous enseignant en leurs personnes de resister au cours du monde, aux iugemens publics, coustumes

receuës, traditions humaines, quoy que données par ceux qui tiennent les premiers rangs en l'Eglise, & bref à tout ce qui est contraire à la vérité de la Parole de Dieu pour suiure nostre vocation, semblables à ces poissons qui nagent tousiours contre le fil de l'eau & tendent vers la source.

Ces enseignemens, ces commandemens nous doiuent estre tât plus à cœur, & porter plus d'efficace que son pouuoir est redoutable à la punitiõ des rebelles & de ses haineux, plus secourables à ses disciples & amis: car c'est le lion de la tribu de Iuda qui a vaincu, & seul a esté trouué digne d'ouurir le liure de vie, & en deslier les sept seaux pour y lire les noms des siens en vie eternelle qui les a rachetés par sa dilection, & les a portés & esleues en tout temps. C'est luy auquel l'Ancien des iours a donné seigneurie & honneur & regne, & tous peuples, nations & langues luy serviront, sa domination est vne domination eternelle, qui ne passera point, son regne ne sera

Apoc. 13.

8.

Apoc. 5. 5.

Esai 61.

Daniel 7.

24.

sera point dissipé. C'est ce grãd hom- *Iosú. 5.*
 me que Iosué vit debout vis à vis de
 luy pres de Iericho, qui auoit son
 espée desgainée en sa main & se dit
 estre le chef de l'armée de l'Eternel, qui *Heb. 13.*
 est hier & auionrd'huy & aussi eternal- *8.*
 lement, qui porte escrit sur sa cuisse & *Apoc. 19.*
 en son vestement, le Roy des rois & Sei- *16.*
 gneur des seigneurs, par la puissance
 duquel les Egyptiés sont suffoqués *Exod. 14.*
 en la mer rouge, les Amalechites *1. Chron.*
 vaincus, les murs de Iericho tom- *4. 43.*
 bés, les Amorrheens renueriés, & *Iosué 6.*
 Babylone destruiete. *Nomb.*
21. 35.

Qui doutera de son pouuoir? il *Iosué 10.*
 est vray Dieu, sa puissance est infini- *& 24. 11.*
 ment au dessus de tout ce que nous *Apoc.*
 en pourrions exprimer: par luy le *18.*
 monde a esté fait, il le gouuerne par
 sa sagesse, le soustient par sa fermeté,
 le ruinera par sa seule volonté: il riét
 toute la terre suspendue en l'air, la
 mer s'escume & se calme à sa parole,
 les vents, les plus tempestueux ora-
 ges s'appaisent au seul signe de sa
 main: le feu le plus ardent ne peut
 gtiller le moindre poil de nostre ve-

stement quand il luy plaist, les siens
 se pourmenét sans dommage, voi-
 re sans peril au milieu de la fournai-
 se la plus enflammée. Ce qui est de
 plus foible en sa main est plus fort
 que toute la force des hommes. En
 la prophetie de Daniel chap. 2. Vne
 pierre jettée de sa main, brise la ter-
 re, le fer, l'airain, l'argent & l'or, c'est
 à dire, les royaumes & empires du
 monde. Il faisoit qu'en la main de
 Gedeon & de ses soldats les cruches
 se cassans estoient des tonnerres: en
 la main de Samson vne malchoire
 d'asne luy seruoit comme d'un fou-
 dre: les cors, desquels les Sacrifica-
 teurs sonnoient circuißans Iericho,
 seruirent plus qu'une grande quan-
 tité de canons. Par des poux & des
 hanetons, il abbat la puissance de ce
 grand roy d'Egypte: aussi appelle-
 il par mespris de la force & des ar-
 mées des hommes les moucherons,
 fauterelles & vermisseaux sa grande
 armée. Il fait ployer la puissance des
 nations sous la plus foible chose
 du monde. A sa parole volent mille
 millions

Juges 7.

Exo. 8.

Joel 2.

25.

millions d'esprits Angeliques, des-
 quels vn seul deffit en l'armée de
 Sennacherib cent quatre vingt &
 cinq mille hommes : mesmes estant
 venu en son inanition les maladies
 les plus inueterées sont gueries au
 seul attouchement de sa robbe. Les
 morts resuscitent, les diables mes-
 me crient deuant luy, *Seigneur,*
pourquoy viens-tu deuant le temps? &
 ne peuuent pas seulement entrer es
 pourceaux sans sa permission.

2. Rois.

18.35.

Esaï. 37.

36.

Luc. 8.

49.

Matt. 14.

36.

Luc 8. 32.

C'est celuy qui parle, du pouuoir
 duquel si nous ne sommes assurez,
 nous craindrons tousiours, petit &
 chetif troupeau que nous sommes
 à qui il parle, & c'est le secōd poinct
 de ceste meditatiō. Son propos dōc
 s'adresse au petit troupeau, à son
 troupeau qu'il qualifie *petit*, aux
 douze Apostres, comme aussi aux
 Septante disciples desquels il a esté
 precedemmēt parlé. Il y auoit aussi
 quelques autres personnes qui l'a-
 uoyent accompagné de Galilée: il
 les appelle, & en leur personne tous
 les siens, *troupeau*, par vn mot plein

de consolation : car où il y a troupeau, il y a aussi pasteur, sans lequel les brebis seroyent esparfes. Quels donc que soyent les Chrestiens peu ou beaucoup, grands ou petits, riches ou poutes, sains ou malades, ils sont vn troupeau, ils ne sont point abandonnés, ils ont vn Pasteur qui est le Fils du Dieu Eternel, l'Eternel mesmes preordonné à cela de toute

Esai. 40.
10. *eternité. Voici le Seigneur l'Eternel viendra contre le fort, son bras dominera sur iceluy, il paistrá son troupeau comme vn berger, il assemblera ses agneaux entre ses bras, & les leuera en son sein. En S. Iean 10. il se dit le bon pasteur, qui cognoist ses brebis. On recite ceste merueille de Cyrus, qu'il scauoit le nom de tous ses soldats, mais nostre Sauueur les appelle tous par leur nom, & les tient escrits au liure de vie dans ses cieux; Il les paist ici de sa parole, & là haut és cieux il les rassasie de la ioye qui consiste à voir la glorieuse face, Pseanme 26. dernier verset.*

*Il les medicamente & soustient, il
 le nous.*

le nous dit luy mesme, Esai. 61. *L'Esprit du Seigneur l'Eternel est sur moy, pourtant m'a oinct l'Eternel pour euangélizer aux debonnaires, il m'a enuoyé pour mediciner ceux qui ont le cœur froissé. Il guerit ceux qui sont abbatu en leur cœur & medicamente leurs playes. Aussi nul ne les peut raurir de sa main, car il est plus fort que tous, & met sa vie pour ses brebis, Jean 10.* Ps. 147.

O heureux le troupeau d'un tel pasteur ! Ô que bien-heureux sont ceux qui se donnent & s'abandonnent totalement à sa conduite, se laissent guider par sa houlette, & adresser en toutes leurs voyes par sa prouidence ! miserables au contraire les espars, ou ceux qui delaisance Pasteur se laissent transporter à vne autre pasture, à autre Euangile, qui n'est pas vn autre Euangile, dit l'Apostre au 1. des Galates, v. 7. *Car nul ne vient au Pere sinon par luy. Il est seul la vie, la voye & la verité.* Jean 14. 6.

O miserables desuoyés ! tous vos sentiers donc sont chemin de perdi-

tion, toutes vos conduites sont er-
reurs, vos doctrines mensonges, &
toutes vos pastures poison.

Tous vos pasteurs s'ont imposteurs,
vos docteurs seducteurs, vos prelates
des Pilates. Vn seul Iesus Christ est
le vray Pasteur, le seul vniuersel Pa-
steur de son petit troupeau qui est
son Eglise. Il n'y a point de salut en
aucun autre.

Act. 4. 12. Que donc ce troupeau, troupeau
Rf. 96. 7. de sa conduite cognoisse & oye sa
voix, ne suiue point vn estrange,
l'enfuiue en toutes ses voyes, non
seulement es nopces quand il chan-
ge l'eau en vin, ou quand il distri-
bue les pains & poissons, mais aussi
quand il va à la croix, afin que l'ayés
accompagné en Golgotha, nous
nous trouuions aussi avec luy au
mont des Oliuiers pour estre en-
semblement portés & ravis es cieux
pour iouyr de sa gloire.

Mais oyons quel est ce troupeau.
Joan. 12. Il le qualifie *petit*, par lequel mot il
4. & 5. marque son petit nombre, monstre
sa petite apparence, & donne aduis
de sa

de sa petite estime.

Certainement encor que l'Eglise de Dieu s'estende au long & au large, & que plusieurs nations y soyent recueillies, si toutesfois nous regardons le monde, nous trouuerons tousiours vray ce que nostre Seigneur nous dit, *qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'esleus.* *Matth. 20. 16.* *monde est posé en mal,* 1. Iean 5. 19. Plusieurs suiuent la sapience du monde & les desirs de la chair, mesmes de ceux qui confessent Iesus Christ de bouche, l'honorans de leurs, *plusieurs ont le cœur bien loin de luy,* Mat. 15. 8. & leur crainte enuers Dieu est vn commandement humain enseigné par les hommes, *Esai. 29. 13.*

Du temps de Noé la terre ayant peruertie sa voye, l'Eglise se trouua reduicte à huit personnes en l'arche, parmi lesquelles encor voyez vous vn Cam, auquel pour malediction est déclaré qu'il sera seruiteur des seruiteurs. *1. Pier. 3. 20.* *Gene. 7. 13. & 9. 25.*

Quatre cens ans apres nous voyōs la terre tellement pleine d'idolatrie:

que Dieu pour en guerir Abraham le fit sortir de son parentage.

Deut. 1.
35. De tant de milliers que Dieu tira d'Egypte, deux seulement eurent l'honneur d'entrer dās la terre promise.

Deut. 7.
7. Le peuple d'Israël, que Dieu f'estoit choisi, estoit le plus petit d'entre tous les peuples.

En iceluy encor les Samaritains l'emportent contre Iuda, car ce sont dix lignées contre deux, *1. Rois 12.* Et en Iuda & Israël les idolatres le gagnent contre les gens de bien, car Elie se plaint d'estre demeuré seul, *1. Rois 19. 10.* contre le seul Prophete Michée f'esleuent quatre cents faux Prophetes, *1. Rois 22. 8.*

Combien de fois s'est Israël afferui aux dieux des peuples que le Seigneur lui auoit assuiettis? combien de fois les vrais fidelles ont esté cōme la roison de Gedeon, vne poignée de laine seule garantie de l'inondation du reste de la terre, seule participante de la rosée du ciel?

Soubs Salomon Israël estoit en sa
force

force & fleur, mais Salomon mesme
fait sacrifice à Camos, Melchon &
Astarot, & depuis les dix lignées a-
dorerent en Dan & Bethel les deux
veaux d'or, 1. Rois 12.

Esaie se plaint du petit nōbre des
croyans: *Qui a creu à nostre predica- Esai. 53.
tion? & à qui le bras de l'Eternel a-il
esté reuelé? & qu'est-ce que nous en
disent tous les autres prophetes? Et
au nouueau Testament sommes-
nous pas enseignés que la porte lar-
ge meine à perdition, l'estroïete à salut? Matth. 7.*

A la venue de nostre Sauueur au 13.
monde de qui nous est-il parlé? A
peine certes de cinq ou six qui attē-
dissent la restauration d'Israël.

Et quelle compagnie a-il eu? de
qui a-il esté suiui? Et quoy? apres sa
mort durant trois cents ans ou en-
uiron où paroïssoit son troupeau?
combien petit en estoit le nombre?

Après la mort de Constantin, son
fils de mesme nom fauorisant les
Ariens, reprochoit aux Orthodo-
xes (tant ils estoient petit nombre)
que quatre ou cinq personnes avec *Theodor.
l. 2. c. 16.*

leur Athanase vouloyét troubler la paix de tout le monde. A quoy Liberius Euesque respondit, qu'autresfois ne s'en estoit trouvé que trois qui resistassent à l'edict de Nabuchodonosor.

Et vrayemēt ce troupeau est d'autant plus petit que *puissance a esté donnée à la beste de faire la guerre aux Saints & les vaincre.* Aussi nous est-il deffendu de suivre la multitude pour mal faire. *Exod. 23. 2.*

Le monde est bien le royaume de Iesus Christ, mais l'Eglise est sa famille, c'est son propre acquest, c'est ce qu'estoit le iardin de Dieu parmi le reste de la terre, ce qu'estoit la portion des Israëlites, au milieu du pays d'Egypte, ce qu'estoyent les dismes des Sacrificateurs au milieu des fruiçts de tout le pais, cela est le troupeau de Iesus Christ au milieu des hommes. Et partāt ce troupeau est de petite apparence & estime au monde, afin que nous apprenions de iuger de l'Eglise par la parole de Dieu, de laquelle elle naist, & non par

Apoç. 13.
7.

Jean 7.
14.

Pf. 45.
14.

par l'authorité ni estime des hommes que Dieu mesprise. Elle est semblable aux pauillons de Kedar, tantost couuerte de pouffiere, & peu
Cant. 1.
 s'en faut bruslée des rayons du Soleil, tantost battue des vents & tempestes, & des airs & des eaux. Ce troupeau qui est son Eglise est semblable en ceci à son chef nostre Seigneur Iesus Christ, cōme celui qui
Rom. 8.
 28.
 predestiné à estre cōforme à son image. Pendāt sa cōuersation au monde il n'auoit rien au dehors qui le
Esai. 53.
 2.
 peust rendre desirable, qui luy donast de la splendeur, de l'apparence, & qui le fist estimer, il estoit abject en sa personne & en celle de ses disciples, luy estimé fils d'un charpentier, eux des poures pescheurs.
Philip. 2.
 7.
Act. 4.
 16.

Au iugement de qui l'eust cōsideré exterieurenēt, eust-il esté cōparable à Tibere, ou à Pilate, ou à Caïphe souuerain Pontife? nay qu'il estoit en vne cresche, non en vn palais, en vn village, non en Ierusalem, non à Rome, ou autre quelque grande ou splendide ville de la lignée roya-

le, mais lors que sa gloire estoit changée en l'ignominie du peuple d'Israël, réduit mesmes à seruitude, d'une vierge, mais si pour elle estoit promise à un charpentier, persecuté par Herode, & caché & retiré tellement iusqu'au temps de son baptesme, que Iean mesme ne le connoissoit point, de là mené par l'esprit au desert, tenté de Satan, emporté par luy sur le pinacle du temple, & depuis ayant commencé sa predication, poursuivi à outrance continuellement iusqu'à la mort, mais par qui? par les princes du siecle, par les magistrats, par ceux qui se disoyent la vraye Eglise, qui auoyent la mission, la succession, les miracles, mais principalement la multitude par dessus luy. Voila son peu d'apparence & estime, sa pouté & ignominie.

Seroit-il donc conuenable à l'Eglise, à son troupeau, à l'ouillage de ses mains, à l'argile que ses doigts ont façonné, à l'esclau qu'il a racheté de son sang, à l'espouse qu'il a sanctifié

Etifié par son Esprit, de porter autre liurée que la sienne, & d'auoir autre traitement au monde que luy? d'y estre en gloire, luy y ayant esté en ignominie? d'y estre affluât en richesses, luy y ayant esté dâs la disette & poureté? d'y estre en l'estime des mōdains, luy ayant esté dâs le mespris?

Le corps, doit-il pas estre rendu conforme à son chef? Seroit-il possible que la gloire du chef estant inuisible, celle du corps fust visible? la magnificence de la teste estant spirituelle, celle de l'Eglise, corps mystique d'icelle, fust corporelle & *R. m. 7.*
 terrienne? Sa condition certes est de ^{17.}
 souffrir avec luy pour regner avec ^{2. Tim. 2.}
 luy. Aussi Iesus Christ aduertit les ^{12.}
 siens de leur peu d'apparence au monde par S. Paul, *1. Cor. 1. 26. Mes freres, vous voyez vostre vocation, que vous n'estes point beaucoup de sages selon la chair, ne beaucoup de forts, ne beaucoup de nobles, mais Dieu a choisi les choses foibles de ce monde pour rendre confuses les fortes, & Dieu a choisi les choses viles de ce monde & les mesprisées, voire celles qui ne sont point, afin*

d'abolir celles qui sont, & ce conformément à l'action de graces de Iesus Christ. *Iete rens graces, ô Pere du ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages & entendus & les as reuclées aux petis enfans.*

Ce lustre pompeux, qui attire, retient & esblouit les yeux du corps, n'est que charnel, & ne peut, puis qu'il plait tant à la chair, estre mis entre les enseignes de la vertu & de l'humilité, mais plustost est vne marque d'orgueil. Le mauuais riche est vestu d'escarlatte & de fin lin, traité delicatement, Lazare au contraire est poure, vlcéré, exposé à l'iniure du temps & au desdain des hōmes, secouru par les chiens, rebutté par les siens, par l'hōme son semblable, cependant figure de l'Eglise, cestuy-là representation du monde.

LUC 10. 31. Iean 16. 2. Matt. 10. 16. & 22. Aussi le Seigneur a aduertit les siēs, *qu'il les enuoyeroit comme brebis au milieu des loups, qu'ils seroyent haïs de tous à cause de son Nom, qu'ils seroyent iectez hors des synagogues, qu'ils seroyent trainez devant les magistrats, que*

que ceux qui les mettroient à mort, e-
stimeroyent auoir rendu vn agreable
seruice à Dieu, & qu'ils attendissent
mesme traitement au monde que luy y
auoit receu, le disciple n'estant point
par dessus son maistre.

Et de fait, puis que Dieu auoit en
foy resolu le dessein de rachepter
quelques vns de la masse corrom-
pue d'Adam, & qu'il vouloit estre
luy mesme la fin & le moyen de leur
felicité, il falloit que l'Eglise qu'il
deuoit recueillir, nasquist poure, sās
pompe & dans le mespris, & qu'elle
s'esleuast par des moyens contrai-
res aux apparences, & qu'elle tri-
omphast des richesses dans la po-
ureté, des grandeurs dans le mes-
pris, & de la sagesse du siecle dans
l'ignorance des choses humaines.
Autrement si son entrée au mon-
de eust esté enuironnée de gloire,
& la doctrine qu'il portoit, persua-
dée avec des ornemens de la Rhe-
torique, & des subtilitez de Phi-
losophie, elle nous eust esté su-
specte, personne ne s'estonneroit

des progrès qu'elle a faits en si peu de temps, & qu'estant sortie d'un coin de la Palestine, elle ait passé en moins d'un rien iusqu'aux extrémités de la terre.

Nul ne trouueroit estrange, que les auaricieux eussent couru apres les biens, que l'ambition eust suiui l'esclat des grandeurs, les voluptueux les plaisirs, & que l'eloquence se fust iouée de la credulité des peuples. Il estoit donc necessaire qu'une religion vrayement diuine, eust des marques du principe d'où elle procede, qu'elle vinst cõtre les regles de la prudence humaine, & s'establisset par ce qui la deuoit destruire: & de là naist que ce troupeau est petit en nombre, en apparence & estime.

Le troisieme poinct est en ce que nostre Seigneur Iesus Christ luy dit, *c'est qu'il ne craigne point*, & en adiouste la raison *pour ce qu'il a pleu à son Pere celeste luy donner le royaume.*

La crainte est vne affection ou mouuement du cœur, conceu de

l'ap-

l'apprehension de quelque mal ou chose contraire à nostre desir, mais ce n'est pas simplement ceste crainte qui est deffendue, ceste leçon n'establit point la stupidité, ne nous veut point endurcir en pierre, ne nous porte point au destin & resuerie des Stoïques qu'ils disent estre vne necessité contenue en nature par vne conionction perpetuelle & infinie de toutes choses, car Dieu opere librement & selon sa volonté en toutes ses creatures, il est là haut és cieux d'où il fait ce qu'il veut. Ps. 115.

Aussi la crainte ici deffendue n'est^{3.} pas celle qui est si souuent commãdée & louëe ailleurs dans les Saincts cayers, au liure de Iosué 24. 14. *Craignez l'Eternel & le seruez en integrité & verité,* & au premier liure de Samuel 12. 24. *craignez l'Eternel & le seruez de tout vostre cœur,* ceste crainte est aussi louëe, Prouerb. 1. 7. *La crainte du Seigneur est le chef de science,* Esaie 33. chap. *La crainte du Seigneur sera ton thresor.* Ceste crainte salutaire est vn espouuamment à

cause de nos pechez & de leur peine, coniointe avec la foy pour la remission d'iceux en Iesus Christ, & s'appelle crainte filiale, opposee à la servile, qui n'est que l'horreur & espouvantement, duquel les meschâs sont profondement abatus, non jamais releuez ni par foy ni par repentance. C'est ceste crainte que S. Iean 1. Epist. ch. 4. vers. 18. dit, que la charné chaste, pource qu'elle apporte peine, & est appelée par l'Apostre S. Paul Esprit de servitude, lequel (dit-il) Dieu n'a point donné à ses enfans.

Rem. 8.

15 &

2. Tim. 1.

7.

La crainte de Dieu nous exempte de toute autre, qui l'a en son cœur, n'a point celle du monde, & n'est jamais vaincu par celle du peché ni de la mort ni de l'enfer. Ceste crainte n'abandonne point ses enfans, pource que Dieu n'est pas moins redoutable aux siens en ses compassions & gratuitez qu'en ses iugemens, grande est sa misericorde envers eux en ce qu'il leur donne sa crainte. Ils ne voyent pas moins reluire de majesté aux graces & faueurs qu'ils

qu'ils reçoivent de luy, qu'en sa souveraine iustice le cœur du meschât au contraire n'est jamais touché de la crainte de Dieu, sinon quand il se fait ouïr par tonnerres, ou sentir par tremblement de terre, ou voir en faisant tomber le feu du ciel, ou appercevoir par autres coups & menaces : mais les bons le craignent aussi en ses plus aimables & amiables delivrances & benedictions qui augmentent en eux vne sainte frayeur & salutaire reuerence, car en l'ame du Chrestien la crainte de Dieu est gardienne de l'innocence, c'est à cet esgard qu'il nous est dit, *d'operer nostre salut avec crainte & tremblement*, Philip. 2. 12. & au 13. d'Esaië, *quel' Eternel soit vostre crainte & espouuamment, & il sera vostre sauveur*. La crainte que nostre Seigneur ne veut pas que ses disciples aient, c'est vn espouuamment desreglé, qui nous iette dans le doute de la verité des promesses de Dieu, & de son soin enuers nous, pour nous esloigner de ses commandemens, &

fuiure ceux des hommes, pour trou-
uer plustost deuers eux, que de Dieu
nostre nourriture, vesture & garen-
tie, soit des afflictions, soit de la mort.

Le petit nombre de ce troupeau,
sa petite apparence, le mespris dans
lequel il est, & le grand combat au-
quel il se trouue, luy donneroyent
toutes ces frayeurs & apprehen-
sions, voire luy feroient perdre tout
courage, cõtre la multitude, la pom-
pe du monde, l'esclat de sa prestan-
ce, & tous les assauts, s'il n'apprenoit
que le iugement de Dieu n'est pas
celuy des hommes, qui prisent ce
que Dieu a en mespris, & au contrai-
re mesprisent le petit nombre de ce
troupeau qui est si precieux deuant
Dieu, qui leur fait tousiours ouir ce-
ste voix, *Ne crain point.*

Et vrayement les Apostres voyãs
l'Euangile en si grand mespris, & le
si petit nõbre des croyans, pouuo-
ent perdre toute esperãce, si Chriſt
nostre Seigneur ne les asseuroit, que
l'Euangile seroit espars par le mõde
vniuersel malgré les efforts de l'uni-
uers.

uersel mōde, & pourtant les exhorte à y trauailler diligemment, à le prescher courageusemēt & à haute voix.

Il leur auoit desia dit ci dessus, verset quatriesme, *n'ayez point de peur de ceux qui tuent le corps, & apres cela ne scauroyent rien faire d'auantage, & leur mettant vne autre crainte deuant les yeux il auoit adiousté, Craignez celuy qui a puissance apres auoir tué de ietter dans la gehenne, voire ie vous di, craignez cestuy-là.* Leur monstrant clairement que la crainte de Dieu est assopie en ceux qui delaisent ses commandemēs pour obeyr aux hommes, & que c'est faite plus de conte des tyrans qui sont au mōde, que de Dieu qui est és cieux, de leur force que de sa toute puissance, de quelque petite affliction que de la damnation eternelle. Et vrayemēt s'il faut craindre, c'est celuy qui a plus de pouuoir, & c'est Dieu qui l'a tout, & persōne n'ē a que par luy.

Maintenant il les fortifie par vne autre raison, à ne rien craindre, c'est que le Perē leur a donné la vie eter-

nelle, qu'estans dōc creés à l'immortalité celeste ils doiuent faire peu d'estat de ceste vie transitoire & caduque. Il n'y a que Dieu seul qui puisse dōner la vie eternelle aux hommes. Pésions dōc à luy à ce que la crainte des hōmes ne nous trāsporte. Quoi? la vie de ce corps, qui n'est qu'une fumee, nous seroit-elle en plus grande recommentation que l'estat eternellement biē heureux de l'ame? ou plustost que le royaume eternel de Dieu? La crainte des tyrans l'emportera-elle par dessus celle du Seigneur? & la consideration de ceste vie, toute briefve & incertaine qu'elle est, par dessus la certaine & eternelle de l'ame? sur laquelle nul hōme n'a aucune puissance, *car les che-*
neux des enfans de Dieu sont contez. Il est vray que quand il luy plaist, il permet aux hommes de deborder & faire deborder leur rage sur les siens, mais, ce n'est que sur leurs habits, c'est à dire sur le corps, il se conserue l'ame qui est le total de l'hōme. Puis donc que c'est luy qui nous

dit,

Luc 12.
7.

dit, *ne crain point*, il n'y a rié à craindre, nos ames sont soubs la seule domination.

Craindrions nous la cruauté des hommes estans soubs le soin & protection de Dieu? ce seroit douter de son pouuoir contre les meschans, & de son bõ vouloir pour le maintien des siens, rien n'arriue que par sa prouidence.

Ceste consolation contrarie la Philosophie, qui enseigne, qu'il y a des accidents qui viennent d'eux-mesmes sans quelque conduite de plus haut, & c'est ce qu'ils appellent Contingence, mais mesmes selon eux, de toutes les choses qui agissent, l'ordre est tel, que les causes inferieures ne peuuent que par les superieures, or la cause superieure de toutes les autres causes qui subalternement agissent, c'est Dieu.

De ce que dessus nous recueillons que chassans toute dissimulation & hypocrisie, nostre constance en nostre vocation doit tesmoigner, que ceux qui se fient au Seigneur, sont.

comme la montagne de Sion, laquelle ne se meut point, mais demeure eternellement, & que comme les mōtagnes sōt autour de Ierusalē, ainsi le Seigneur est à l'ēuirō de sō peuple dès à presēt & à tousiours.

Pf. 125.

La raison de ceste exhortation à ne rien craindre est grandemēt considerable, *Il a plu à ton Pere celeste de te donner le royaume*, comme s'il leur disoit, l'heritage celeste vous appartient dès deuant la constitution du monde, vous deuez donc y aspirer deuant toutes choses. Et puis que Dieu par son bon vouloir, de sa simple volonté le vous donne, combien fermement deuez-vous estre assurez qu'il aura soin de vous nourrir, vestir & conseruer, voire à trauers tous dangers des hommes, des diables & de la mort, puis qu'il vous donne les choses sublimes & hors de toute encheure? vous deniera-il les choses caduques & infiniment moindres? C'est ce que ci apres il leur dira, chap. 22. v. 35. *Quand ie vous ay enuoyez sans bourse, sans malette &*
sans

sãs souliers, auez-vous eu faute de quelque chose? Ils respondirent, de rien.

Tous ces mots sont considerables, car en celuy de *pere* nous auons toute forte de consolations, pource qu'il nous met en memoire tout le benefice de nostre Seigneur Iesus Christ en sa satisfaction pour nous, tant en sa mort, pource que nous auions totalement violé la loy de Dieu (bien loin d'estre permanens en tout ce qui y est contenu) qu'aussi en son accõplissement pour nous donner la dignité d'enfans d'un si bon pere, car de nostre nature nous ne sommes point tels: que si pour estre ses creatures, nous nous disons enfans, nous n'auons rien de particulier par dessus les autres sinon le blasme de les auoir toutes assujetties à vanité, car depuis nostre creatiõ nous sõmes tõbez de la grace de Dieu en son courroux, & precipitez de sa bonté en son indignatiõ, & tels sommes nous appellés enfans d'ire *Ephes. 1.* & de malediction, car cõme nous es- *1. 12. &* tions surhauffés en dons & graces. *9.*

par dessus tous les autres animaux: aussi ayans oublié & fait contre la parole de Dieu, & ouï & obeï à celle du diable, nous auons esté iugez dignes d'un supplice eternal, mais nous en auons redemption par le sang de Iesus Christ, & remission de nos offenses selon les richesses de sa grace: & auons receu non un esprit de seruitude pour estre de rechef en crainte, mais l'esprit d'adoption par lequel nous crions *Abba Pere*. C'est ce mesme esprit de Dieu, qui rend tesmoignage avec nostre esprit, que nous sommes enfans de Dieu, que Dieu est nostre pere, dont S. Iean en sa premiere Catholique, chap. 3. disoit, *Voyez quelle charité le pere nous a donné, que nous soyons nommez enfans de Dieu. Qui fait peché, il est du diable, mais Dieu nous a rachetez de la vaine conuersation de nos peres, non afin que le peché ne soit plus, mais afin qu'il n'y regne point. Il est nostre pere, car il nous a de son propre vouloir engendrez à soy par la parole de verité. Il nous nourrit en sa maison, de la chair*

Eph. 1. 7.

Rom. 8.

5. & 16.

I. Iean 8.

I. Pier. 1.

18.

Iaq. 1. 18

Iean 6.

55.

chair & sang de son Fils, & nous re-
 uest d'iceluy à vie & conseruation
 eternelle, *sa chair nous est vrayement Gal. 3.
 viande & son sang breuuage. Et vous 27.*
 tous, dit l'Apostre, *qui auex esté bapti-
 zez, estes reuestus de Christ.* Et pour la *ps. 71. 16.
 temporelle, il fait sortir de la terre & 104.
 pain & vin, & quand la terre a esté 14. & 15.
 sterile, il a fait pleuuoir la manne du
 ciel, ou quand elle a esté comme fer,
 a fait porter du pain aux siens, com-
 me à Elie le Prophete, en vertu du- *I. Rois
 quel ils cheminent iusqu'à ce qu'ils 19.
 soyent paruenus à la montagne de Matt. 6.
 Dieu, qui est le ciel, pour y iouyr 28. &
 d'vn repos sans trouble, d'vne paix 29. & 30.
 sans interruption, & d'vne vie im-
 mortelle. Il reuest les lis des champs:
 qui ne trouuillét point, cōbien plus
 prend-il de soin à vestir ses enfans?**

C'est luy qui a fait à nos premiers
 peres des robes de peaux, & conser- *Gen. 3.
 ua les habits des Israëlités par qua- 21.
 rante ans sans qu'ils fussent vsés dās Deut. 8.
 le desert. C'est donc à iuste raison 4.
 que nous ayant engendrez, nous
 nourrissant, vestissant, & donnant*

vn heritage, il est nommé nostre pere, voire par excellence, car nos peres cessent de l'estre, ou par nostre mort ou par la leur, mais cestuy-ci l'est eternellement, ils nous laissent vn heritage terrié & perissable, mais luy vn eternal: nos peres n'engendrent pas tousiours des bons enfans, mais tous ceux qui sont nais de luy, sont participans de son esprit, transformés en son image, informés en sa loy & conformés à sa volonté.

Es. 146. Ce pere, duquel nous sommes enfans, n'est pas cōme nos peres charnels, qui ne peuvent rien quand leur souffle s'en va, ils retournent en terre, partant nostre esperance ne doit point estre en eux. Aussi n'auons-nous d'eux que nostre corruption, nous n'en pouuons heriter ni biens ni plaisirs, les biens qu'ils nous laissent ne sont biens sinon qu'en leur legitime vsage, & la sagesse d'en vser à la gloire de Dieu, ne vient que de Dieu. Aussi est-ce luy qui est veritablement la part de nostre heritage, & nous ne pouuons estre rassas-

siés.

fiés que de l'abondance de sa maison, ni abreuvéés que du fleuve de ses delices, & n'y a plaisir entier qu'à cōtempler sa face glorieuse, Ps. 16. & 36.

Il nous parle ici du pere celeste, pour retirer nos pēées & desirs d'ici bas là haut, de ceste terre au ciel, & de nostre parcié & alliance charnelle à la spirituelle. Ce pere celeste nous donne le royaume des cieux. Il n'appartient qu'aux grands de donner choses grandes. Dieu est au dessus de ce que iamais on pourroit dire ou nommer. Aussi nous donne il ce qu'on ne scauroit ni estimer ni exprimer. Il nous donne le royaume, nous ne le gagnons pas, nous ne l'acquerons pas, nous ne l'achep-tons pas, c'est son bon plaisir qui nous le donne, ce n'est pas par le nostre que nous l'auons. *Les enfans* Jeau 1.
de Dieu ne sont point nais de sang ni de 13.
la volonté de la chair, ni de la volonté
de l'homme, mais sont nais de Dieu.
 Aussi nous dit S. Paul: *Le dō de Dieu* Rom. 6.
c'est la vie eternelle par nostre Sauueur 23.
Jesus Christ, ce n'est pas le gain des.

hommes par leurs bonnes œuures, que pourroyent-ils par icelles acquerir, veu qu'il faut que Dieu les ait rendus bons deuant que iamais ils puissent bien operer?

Nous cognoissons & nous conformerons plus assurement en ceste verité, si nous oyons ce qu'en prononcera le Seigneur mesmes au dernier iugement, auquel il appellera les siens, benits de Dieu son pere. Et pource que la benediction de Dieu n'est point oisive, il specifie les œuures qu'elle a fait en eux, & qui leur sont attribuées: & en ceste qualite de benits, & en ces effets de be-

Mat. 25. *34.* *nediction il leur dit, Possedez en heritage le royaume qui vous a esté appresté dès la fondation du monde.*

Ce royaume nous est donné en heritage pource que nous ne l'auons pas acquis, car l'heritage est vn bien que nos parens nous ont acquis: & de fait, pour monstrencores mieux ceste verité, il dit, que ceste acquisition est faite pour nous deuant que nous fussions, voire dès la fondation
du monde.

de : qui se vantera donc de l'auoir gaignée?

Mais puis qu'apres l'Eclipse de ceste vie par l'interposition de la mort il leur promet le royaume, il est bon que nous le considerions selon son estre & circonstances. Ce royaume est des cieux, car nostre Seigneur Iesus Christ dit, que son royaume n'est point du monde: ce n'est *Iean 18.* pas qu'il n'ait son royaume au monde, ^{36.} mais il n'est du monde pourtât, ni selon sa nature, ni selon ses loix, ni selon les coustumes; car il reçoit les loix du ciel, & pourtât bien qu'il soit encor ici bas, il se nomme royaume des cieux, ce n'est de ce royaume qu'il est ici parlé, qui est royaume de grace, auquel les disciples estoient desia, mais c'est du royaume de gloire, lequel il assure leur estre donné. C'est cet heureux estat, auquel nous serons triomphans du peché, de la mort, du monde & des enfers brisés sous nos pieds, où nous serons couronnez de iustice & de vie immortelle, portés en nos mains:

des palmes, assis sur les douze thrones d'Israël, voire sur le throsne mesmes de nostre Seigneur Iesus Christ, participans de sa gloire pour estre & regner avec luy eternellement.

Et afin que la gloire des possesseurs de ce royaume soit rendue plus illustre, son magnifique palais estoffé d'une tres-noble & riche parure, nous est despeint & pourtrait sous la figure de la cité de Dieu, embellie & parée d'une gloire celeste & diuine, descoulante de plaisances & delices suffisantes à l'entretien d'une vie tres-parfaicte & accomplie, luisante de toutes parts, de clarté, pureté, gloire & honneur permanent à iamais, *Dieu ayant essuyé toutes larmes des yeux des siens*, Esai. 25. 8. Apocal. 21. 4. *La mort alors ne sera plus & n'y aura plus ni dueil, ni cri, ni travail, car les premieres choses seront passées.* Ceste cité a la gloire de Dieu, sa lumiere est scéblable à vne pierre tres-precieuse, comme à vne pierre de jaspe tirant sur le cristal: le bastimēt
de la

de la muraille est de jaspe, mais la cité est d'or pur, semblable à verre tres-clair, & les fondemens des murailles de la cité sont ornés de toutes pierres precieuses. Les douze portes sont douze perles, chascune des portes d'une, & la rue de la cité d'or pur. Le Seigneur Dieu tout-puissant est le temple d'icelle & l'agneau, il n'y a point ni Soleil ni Lune, afin qu'ils luissent en icelle, car la clarté de Dieu l'a illuminée, & l'agneau est sa chandelle. Les nations qui auront esté sauuées chemineront en sa lumiere, & les rois de la terre apporteront leur gloire & honneur en elle, & les portes ne seront point fermées de iour, car il n'y aura point de nuit, & n'entrera en elle aucune chose souillée, ou qui commette abomination & fausseté, mais seulement ceux qui sont escrits au liure de vie de l'agneau, qui seront faits semblables aux Anges, *Matth. 18. 10. & 22. 30.*

Alors serons-nous paruenus à ce- *Heb. 12.*
ste cité de Dieu, que l'Apostre ap-

pelle la montagne de Sion, les milliers
d'Anges & des esprits sanctifiez. Et en
la 1. Cor. 12. gloire inenarrable; & con-
clud avec Esaie 64. qu'œil onques ne
l'a veüe, oreille entendue, ni n'est entree
au cœur des hommes.

Si Moÿse, pour auoir communi-
qué avec Dieu sur la montagne, est
reuestu d'une gloire si grande, que
sa face estoit plus luisante que n'est
la splendeur d'un éclair, si les Apo-
stres qui accompagneret le Seigneur
sur la haute montagne en sa transfi-
guration, *Matth. 17.* ne peurent sou-
tenir le moindre rayon de la gloire
qui reluisoit sur la face de nostre
Seigneur Iesus Christ, lors que S.
Pierre ravi d'un transport exstatiq
s'escrioit, *maistre, il fait bon ici*, quel
sera nostre rauissement quand nous
nous enuolerons au ciel, admis en
la iouissance de sa gloire? combien
de fois nous escrierons-nous, *Sci-
gneur, il fait bon ici.*

Ce sont ces consideratiōs qui font
crier à S. Paul d'une voix lamenta-
Rom. 7. ble, *Moy miserable, qui me deliurera
du corps*

du corps de ceste mort? C'est le desir *Philip. 1.*
de desloger qui le transporte pour
estre avec le Seigneur Iesus qui seul
luy est gain à la vie & à la mort.

Mais quel sens aigu, imagination
assés profonde, memoire assés heu-
reuse, iugement assez solide, langue
assez eloquente & diserté, pourroit
suffisamment concevoir, retenir,
comprendre, declarer & exprimer la
hauteur, longueur, largeur & pro-
fondeur de ceste gloire? Vrayement
nous ne nous deuons nullement ar-
rester à toute ceste hauteſſe de feli-
cité, que nos sens auront peu con-
cevoir, ains dire tousiours, ce n'est
pas encor cela, car si ce l'estoit, ie ne
l'auroye pas peu comprédre: si nous
cerchons quelque grandeur, elle est
plus grande, si quelque beauté, elle
est plus belle, si quelque plaifance,
elle est plus plaifante, si quelque
douceur, elle est plus douce, si quel-
que iustice, elle est plus iuste, si quel-
que splédeur, elle est plus reluisan-
te: car c'est Dieu mesmes qui est in-
estimable, ineffable, incomparable,

*August.
enar. 2.
sur le Ps.
26.*

incomprenable en toutes choses,
furtoutes choses, hors toutes cho-
ses, par dessus toutes choses.

Tous les mots de ceste exhorta-
tiõ de nostre Seigneur Iesus Christ,
*Ne crain point petit troupeau, car il a
pleu à ton pere de te donner le royaume,*
sont contredits & renuersés par nos
freres de l'Eglise Romaine.

Car au lieu que Iesus Christ ap-
pelle son troupeau *petit*, ils appel-
lent l'Eglise nombreuse, & luy font
vne de ses marques de la multitude,
mettans dans le mespris le petit
nombre.

Au lieu que ce troupeau est le
troupeau de nostre Seigneur Iesus
Christ, ils le font troupeau de leur
Pape, separément de Christ.

*Bell. l. i.
du Pontifi-
se Rom. c.
9.*

Au lieu que nostre Sauueur dit à
son troupeau, *ne crain point*, ils en-
seignent qu'il faut tousiours crain-
dre, & qu'aucun d'iceluy ne peut e-
stre assureé d'auoir le royaume des
cieux, ne scachât si lors qu'il mour-
ra, il sera en estat de grace: ou il fau-
droit qu'il eust autre reuelation que
celle-ci.

Il a

Il a pleu, ouy bien (disent-ils) s'il nous plaist à nous, car Dieu ne nous sauvera pas si nous ne voulōs, comme s'il ne faisoit en nous & le vou- 1. Jean 4.
 loir & le parfaire, ou comme si nous 10.
 pouuions resister à sa volonté, ou preuenir son vouloir par le nostre: car aussi, disent-ils tousiours, si tu n'es predestiné, fay que tu le sois: comme si Dieu ne nous auoit dit, 1. Jean
*n'est pas vous qui m'auex esleu ou ai- 15 16.
mé les premiers, c'est moy qui vous ay esleus. Vn des renommés docteurs August.
 de l'Eglise primitiue leur dit, *Celuy* ō:re Iu-
que Dieu a predestiné il l'ameine, encor lien Pe-
que selon la durté & impenitence de son lag. l. 5.
cœur, autant qu'il peut, il se thresorise 5.
l'ire de Dieu pour le iour de son cour-
*roux.**

A ton pere, Comme ils ne sont pas ce petit troupeau, aussi ne croyent ils pas que Dieu soit leur pere, & qu'ils soyent enfans adoptifs d'iceluy en Iesus Christ nostre Sauueur: car ils seroyent persuadés selon l'assertion de S. Paul, *Qu'il n'y a* Rom. 8.
nette condamnation à ceux qui sont en 1. & 17.

Gal. 4. 7. *Christ, & que si nous sommes enfans de Dieu, nous sommes donc heritiers de Dieu, & coheritiers de Christ: & partant ils ne douteroyent point, que Dieu par sa misericorde ne leur donast la vie eternelle, & ne diroyent pas, qu'ils ne sçauent là où ils vont quand ils meurent, & que c'est fortize & grand peché à vn homme de dire, l'ay confiance d'estre sauué par le sang de Iesus Christ.*

Panigar.

l. 9. 2.

part. pag.

278.

Te donner, Il faut dire selon eux, te faire gagner: car, disent-ils, c'est moy qui le m'acquier, sinon que le Pape chef de l'Eglise separément de Christ le me donne: côme si c'estoit à vn coupable de donner grace à ses compagnons: & ces mots sont frequens en leur bouche, qu'il faut gagner Paradis, qu'il faut meriter: & de plus, les Moines & tous ceux qui font les trois vœux, ne se cōtentent pas de le gagner seulement, mais à cause des conseils Euangeliques qu'ils disent qu'ils font, & lesquels par les commandemens de Dieu, ils assurent n'estre point obligez,

gés, ils gaignent encor vn poids de gloire par dessus pour eux : & pour les autres par leurs œuures de surerogation que le Pape met dans le thresor de l'Eglise & les donne à qui il veut, ils ont le Paradis, si bié qu'ils dementent ceste sentence de nostre Seigneur Iesus Christ, *qu'un chascun Gal. 5.6. portera son fardeau, & qu'un chascun recevra son propre salaire selon son labeur : car ceux-ci portent le fardeau d'autrui, & font recevoir leur propre salaire & labeur, aux autres.*

Le royaume, Il faut dire, le purgatoire deuant que tu ailles au royaume, si tu meurs en peché veniel (qu'ils appellent) ou bien si la coulpe t'estât par donnée tu n'as totalement satisfait à la peine.

Bill. de purgat. l. 1. c. 15. Ad illud ex Pan-

Ces inuentions du cerueau des hommes, ceste contradiction & defiance des paroles de Dieu, nous doiuent esmouuoir à pitié pour eux, & à mieux les escouter pour nous. Sachons donc que Iesus Christ nostre Sauueur nous adresse sa voix, crojons-la & nō aucun autre, quel-

lo.

que espoux, quelque chef de l'Eglise qu'il se die estre. Suiuons la voix de Christ, non d'un autre chef de l'Eglise separé d'iceluy, non d'un estrange. C'est le bon pasteur. Non-obstât toutes les menaces des hommes, maintenons nous dans son troupeau & de son troupeau, & selon son commandement, nous n'aurons point à les craindre. Vrayemēt si nous auions quelque chose à redouter de plus, ce seroit la mort, le iugement & l'enfer, mais il nous en exempte aussi, nous assurant de son royaume, car il a à cet effect osté la malediction de la mort, l'ayant engloutie en victoire pour nous. Il

Iean 5.

4.

Tite 2.

14.

nous assure que nous ne viendrons iamais en iugement de condamnation, moins à l'enfer, puis qu'il s'est donné soy mesmes pour nous, afin qu'il nous rachetast de toute iniquité, & nous purifiast pour luy estre un peuple particulier, adonné à bonnes œuures pour auoir la vie eternelle. Certes, ostant la seule cause de nostre damnation, qui sont nos pechez, les nous remettât, nous

ne pou-

ne pouuons en auoir les effects qui
 sont perdition eternelle, nous reue-
 stant de son innocence, nous alloü-
 ant sa iustice, nous faisant son ou-
 urage en Iesus Christ à bonnes œu- *Eph. 2.*
 ures, afin que nous cheminions en *10.*
 icelles, nous ne pouuons qu'estre
 sauués.

Gardons donc ces paroles en nos
 cœurs pour plenièr assurance: *Ne*
crain point petit troupeau, car il a
plein à ton pere de te don-
ner le royaume.

Amen.



1/5m Coachard

